

Gérard Denizéau

■ 1. **They don't care about us (Diagnostic) : l'exemple de J.-M. Basquiat**

- Jean-Michel Basquiat, *Slave Auction (Vente aux enchères d'esclaves)*, 1982, papiers froissés, pastel gras et acrylique sur toile, 183 x 305,5 cm.



<https://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/cR5Rben/rqjKEaX>

D'origine haïtienne, Jean-Michel Basquiat reste, de loin, le plus illustre praticien du Graffiti Art. Ouvert à la culture du monde entier, il interrompt tôt ses études pour graffer dans la rue, activité qui lui vaut une reconnaissance immédiate dans les cercles culturels new-yorkais. Ami d'Andy Warhol, il meurt le 12 août 1988, victime d'une overdose. Sur cette toile étonnante, on retrouve les sinistres visages des négriers, ainsi que la terrifiante figure d'un épouvantail de cirque qui danse devant les êtres hagards proposés à la vente. À gauche, le crâne des victimes immémoriales de l'esclavage est couronné par la couronne d'épines christique, le blues général de l'œuvre venant moins de sa palette que de son pathos. Même dans le jazz le plus durement polémique, il est rare de retrouver une telle violence dans la dénonciation de ce crime collectif sur lequel les États-Unis ont fondé leur prospérité matérielle initiale.

■ 2. **Mourir pour ton décolleté (Songs for Sad Women) : l'exemple de Miss Tic**

- Miss Tic, *Dans nos jardins secrets, le désir se crée*, tag, Paris, rue des Cinq-Diamants, 2013.



<https://murmuresdemurs.wordpress.com/2013/10/21miss-tic-dans-nos-jardins-secrets-le-desir-se-cree/>

En France, le tag a été le premier vecteur d'une révolte sociale aiguë, au seuil des années 80, une révolte illustrée par Jay One, Jérôme Mesnager et surtout Miss Tic (« J'ai inventé "Miss Tic", pour qu'on sache que c'était une fille, et pour me moquer des gens qui prenaient le chemin de Katmandou »). Les espaces publics offrent un support idéal à cette expression dont le pochoir, le marqueur et l'aérographe permettent une réalisation rapide, sinon automatique. Sur cette œuvre, on retrouve, au sein même d'un discours subversif, la touche de tendresse, voire d'érotisme, qui caractérise, bien qu'avec des moyens très différents, *Mourir pour ton décolleté*.

■ 3. **Aurora (Aurora) : l'exemple de Raida Adon**

- Raida Adon, *Fasatine*, vidéo, 2001, 12 minutes.



<https://www.youtube.com/watch?v=xnkQWSkUgWs>

Emblématique d'une création orientale qui fait fi de toutes les frontières, Raida Adon est une artiste arabe israélienne, née en 1972 d'une mère musulmane et d'un père juif. Actrice, auteur de pièces à succès, diplômée de l'École des Beaux-Arts de Jérusalem, elle a réalisé la vidéo *Fasatine*, en mémoire des habitants de Lifta, chassés de ce village palestinien en 1948. Rien de plus troublant, dans cette œuvre singulière, que le spectacle de robes noires flottant au souffle du vent rugissant ou progressivement noyées dans un bassin, traces ultimes d'une vie qui refuse d'abdiquer.

■ 4. **Friggya (Sira) : l'exemple de Gilbert Lézénès**

- Gilbert Lézénès, Jean Nouvel et Pierre Soria, *Institut du Monde arabe*, Paris, 1984.



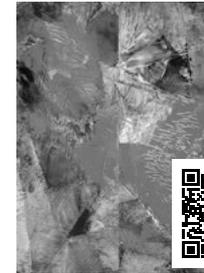
<http://www.imarabe.org>

Monument particulièrement symbolique de la rencontre Orient/ Occident, l'Institut du Monde arabe est né par volonté politique, la France, partenaire de nombreux pays arabes, ayant songé dès 1974 à fonder un établissement culturel commun aux deux civilisations. L'Institut allie innovation technologique occidentale et tradition orientale, notamment dans la conception de ces parois en diaphragmes qui reprennent le principe des *moucharabiehs* du monde arabe, destinés à atténuer la lumière du soleil et à autoriser les femmes à voir sans être vues. Composées d'éléments mobiles, les parois sont équipées d'un mécanisme permettant de régler la quantité de lumière favorable à

la conservation des œuvres et des livres. La façade courbe est constituée d'un mur-rideau formant une sorte d'immense store vénitien aux lisses resserrées dans la partie supérieure. Plus austère, le bloc de la bibliothèque est entièrement vitré et protégé par des barres d'aluminium. À l'instar de la Cité de la Musique, l'Institut chante les nouvelles valeurs du monde contemporain, le savoir, la mémoire, l'échange.

■ 5. **Caress (Caress) : l'exemple de Moussa Tiba**

- Moussa Tiba, *Jardin de Grenade*, 2009, huile sur toile, 121 x 94 cm.



<http://www.art-place-berlin.com/english/02pastprojects/past9-mt.html>

Né en 1939 au Liban, Moussa Tiba a beaucoup voyagé et étudié avant de faire le choix de l'abstraction dans les années 70. Installé à Chartres depuis 1986, il use de toutes sortes de médiums (aquarelle, huile, sculpture, vitrail) pour établir un dialogue avec toutes les cultures, sollicitant l'humanité, le cosmos, s'attachant à célébrer la grandeur de chaque individu, irréductible à tous les autres, mais solidaire de tous les autres. Joyeuse et plaisante fête de formes et de couleurs ne renvoyant pas au monde réel, mais à celui de l'idéal festif, *Jardin de Grenade* figure ainsi parmi les œuvres les plus emblématiques de cette rencontre Orient-Occident que Tiba place vigoureusement sous le signe de l'universel.